

Poëme à Di

nourit masson-sékiné

Note

(Note griffonnée par Jean Orizet à l'attention de Patricia Grunler après lecture de mon manuscrit)

Paris, le 22 février 2008

« Ce poète, apparemment Sénégalaise, en tout cas Africaine, montre d'emblée une veine lyrique, un souffle, un sens du chant qui aurait plu à Léopold Sedar Senghor, chantre de la « femme noire ».

Au lyrisme, au sens de l'image, s'ajoutent l'intelligence et la finesse de perception, servies par une langue riche : dissonance cognitive/la peau même est fugitive.

Oui, une belle poésie amoureuse, sensuelle, sensible, qui s'organise dans l'espace de la page, avec des respirations, des blancs, d'une facture très moderne... et qui est souvent le fait de poètes femmes, curieusement.

Beaucoup d'images originales, comme « la mousson des odeurs », « la poudrière des douceurs », « posologie de poussière d'hymens » etc. ...

Nous sommes en présence d'une authentique poète, en possession de son verbe ».

Jean Orizet

Ouverture

Je me demandais ce jour, amour aux mille têtes : sommes-nous l'œuvre l'un de l'autre ? Qu'ai-je fait de toi, qu'as-tu fait de moi – simultanément.

Oeuvre de formes, de sons, de fragrances, fais-tu poids et transportes-tu à la fois ?

*Globalité d'une oeuvre tourmentée
travaillée par la fermentation d'une alchimie
qui graduellement polit
le cristal de l'Un-fini*

Si les visages changent, le corps de l'amour n'est-il pas toujours le même ?

La grande histoire, au tain des petites réunies, se poursuit au-delà d'elle-même et tous les êtres à l'inouï, en un seul, nous entraînent.

A-t-on jamais vu le feu originel s'épuiser aux mille flammes qu'inlassablement il nourrit ? Est-ce pourquoi ici Poème à Di me vient sans pluriel, et fouille dans la Mort même que l'Amour interpelle.

Ringard Amour, ringards mots d'amour, mais que sait-on de ce tiers qui, de pile et de face, fait et défait de tout temps ces guerres duelles comme individuelles ?

**Ainsi, à mort, amour, à vie, s'essaye.
Toujours.**

0

po-èmes
(nommés ainsi parce qu'ils ne me viennent que lorsque j'aime)

démesure d'amour
glanure des sabirs lointains
qui battent la gouille
dans le coffre des cœurs

*Bonheur rime bien
avec
Fossoyeur*

l

mystique

**tes paroles
fluée de lave
entre nos bouches**

**l'ombre coulisse
éclipse
de nos âmes vagues**

**les mains sur le visage tu te détournais
soudain saisi
bonheur et désespoir réunis**

*dissonance cognitive
la peau même est fugitive*

amaryllis

Même quand je dors je ne suis pas endormie
quand tu m'aimes je veille
si tu m'aimes je guette
la tension chimérique s'étire entre moi
corbeau de mes nuits

Ensorcelleur !
À exister dans ma vie
mes tripes sont en nouance
« cueillir une fleur c'est déplacer une étoile »
en as-tu la souvenance Di ?

*je me glisse
et j'oblique*

pivoine

**dans le dédale d'émotions intenses
la parole erre mais noétique
pivoine incessante**

...

**il fait si beau ce matin au marché
peu de monde pourtant
pas d'argent disent les commerçants
mais il fait si beau ce matin au marché**

**sourire je souris
cependant**

*ta joue
à la mienne
manque tant*

matin

**je regarde ta rose apportée
double rouge teintée
désir du jour
chaque jour
quotidien**

**dehors
le vent gifle les tiges plastiques d'érables plantés**

qui sait qui près de moi tu aimes

éperdue

**Le cactus est mort aujourd'hui.
Dans la maison évidée
un halo de grisaille**

pleine lumière a blêmi

**figue de barbarie mise à nu
je crie
dans ce corps sans écorce
je me replie**

*plantes d'appartement
sans eau se lamentent*

le chant de la sirène

tes paroles m'emmêlent et m'embaument
force vive tu m'engloutis
morte de moi
Di
désunie
sans pourquoi

idéelle irréelle
en dehors ou dedans

antre secrète
de tes facettes endormies
tu têtes le soleil
et oublies

*mais qu'est-ce que tu me dis, Di
qui m'évanouit*

présences

On ne souffre de solitude qu'au contact d'un autre

*tu me manques
même
quand tu es là*

egggregore

**Je brûle je brûle je brûle du dedans du dedans
j'ai froid j'ai froid du dehors du dedans**

**dans ma bouche
les muqueuses
pèlent**

*entre dévasté
le silence*

homo sapiens

mensonges trafics tu louvoies
ainsi délié tu te crois ?
cacher leurrer
blèses sonorités
tu marmonnes volontiers

à ton âge ne change-t-on pas ?

*Amour qui consume
ne consomme pas*

confidence

**l'armée d'amis qui attend mon signal de détresse
pour te casser la gueule
me dit
que tu dois être fort
pour avoir réussi
à m'avoir ainsi**

elle dit

*et tu sais Di
le front plus fou que la tempête
j'en souris*

« le vrai c'est le faux »

**Pour te sentir dans ma chair
j'écoute Nerval et Baudelaire,
mais dans ta bouche
c'est Nerval que je préfère**

**dans le clair-obscur Baudelaire
mangeur de pommes de terre
en ta voix rauque assonancé
est essoufflé**

**j'entends cet ailleurs de toi
phonateur de poussières
qui de vers encore enduit
me cherche et me séduit**

**à la place du stylo,
un mégot...**

*ainsi pénètre dans ma nuit
Nerval en maillot*

quand tu dors

**« sur le mont le plus élevé des mamelles »
bonheur simple mais certain
j'entends le ronflement du cratère**

**dans les ravins ton souffle
repu d'un peu de tendresse
dilata ton sommeil**

*à Dakar
la vue se vide de 1000 K7*

pedum

**dans les moires de tes yeux
je décrypte
toute la beauté qu'ils ont su voir**

l'ivresse de l'âme ennoblit le cœur de l'homme

meurtri

*écris Toi toi-même et le Ciel t'écrit
- et l'amour ?
- Il ne s'en occupe pas*

un chalet, un maître, un chien, des pommes de pin
l'un pense à l'autre, l'autre à l'un
nous de loin
à l'insu portable fait lien

comment maintenir la joie
avec presque rien

force du lien

*à Grendelbruch
sur le champ de bataille
un carré de vaches cornées
sans pensée m'assaille*

faucille

*sur la suite de Bach quand sonne le téléphone
l'imaginaire du son sans fil de tous les possibles se fait le projectile
rêverie au bout de la langue tu fais le beau
contes fleurettes jusqu'au trot*

*mais baiser le parleur comme si c'était moi
n'est pas l'amour auquel l'écouteur croit*

*nullipare
peux-tu m'aimer quelque part ?*

*scorpion de toi
singe de moi*

**À la crue de mon souffle
pansant en toi
coffre fort à la dérive
je te transporte
tu m'étreins
et me piques**

**cruor de l'illusion
en l'instant fige**

*deux âmes meurent
du venin qui m'atteint*

objet

quand solitude est face à moi-même
rien ne manque car je suis là pour moi
solitude sans objet
solitude sans peine
quand elle se détourne
vacillant dans le néant
elle cherche l'absent et l'attend
objet manquant

esclave du désir d'un autre je ne suis plus là pour moi
solitude me plante là

libellule sauve moi !

sonate

**j'adore tes yeux noirs
ton regard reste avec moi
quand tu pars**

**l'envie de toi caresse
la mousson des odeurs
qui à l'unisson paressent
dans la poudrière des douceurs**

*heureux
ceux
qui n'ont pas l'heure*

À tue tête dans mon auto, je chante des morceaux, quand devant
moi, soudain, une Jaguar devance mon refrain.
Tiens...

Conduite en derby
force dense des chevaux
présence et nonchalance
c'est Lui !
je me dis...

Une main sur le volant, le dos penché sur le côté, à la portière
accoudé.
Pincement au cœur trouble
étrange familial
j'écarte et rapproche des pensées
intriguée...

Intrus émoi !
Assez ! Je vais te dépasser !

De feux en feux, je guette, j'accélère, au rouge je m'arrête.
Tu es derrière moi
cette fois...
Du rétro suspendu sourd ton regard
l'écoute essorillée.
Mouvements de tête saccadés
sur le siège d'à côté répandue
une femme est enfoncée.

D'impressions en émotions, du tréfonds
ont émergé des sensations

*dans le vortex des temps
l'âme poisse
des fois ...*

Ménage à cinq moins deux

lui c'est son père, elle, c'est sa mère, à lui

l'enfant est l'épouse

**dans le bain mousseux
Gefiltefish incestueux
flottent les ancêtres**

*la carpe pouffe
et s'étouffe*

soliloque

Il est des pluies mouillées
 il est des pluies qui ne sont pas mouillées
 et si réellement la distinction est subjective
 c'est que je suis plus ou moins perméable selon les moments

et Di s'essaye :

il est des mouillages pliés
il est des mouillages qui ne sont pas pliés
et si réellement la subjectivité est distinctive
c'est que je suis plus ou moins momentanée selon ma
perméabilité

nostalgies

**aux confins des berges de la mare botanique
croassent les crapauds saisonniers
sur les bancs séculaires des allées arborées
soliloquent pelotons de casaniers**

dans l'eau, des nuages rendent miroir les nénuphars

*monde flottant
en détachement
ondule*

césure

à une terrasse assise au plaisir gratuit de regarder les
passants

ils sont tous laids pourtant chacun est beau

oui sans doute et non peut-être

pensée bavarde en aparté

constater sans théoriser

je m'immobilise fais silence

le temps s'écarte des chaleurs loin de la fusion qui encore s'exhale

nos faces bayent distendue je ne sais plus

avec l'émotion

vraiment

que sait-on de plus ?

le noir et le blanc

**quand chante le printemps de ce nous naissant
les insectes hibernant se réveillent à nos entrailles
les graines ailées germinent sous des cieus béants
en nous enlacés la tête en bataille**

**entre aurore et crépuscule
s'arc-boute le soleil
les crabes chantent les orchidées poussent
toutes les langues se déploient à merveille**

**mais voilà que se lève le vent
chasse l'élan
craquent les feuilles entre nos dents
le froid rôde et s'installe** **tout redevient blanc**

l'arc-en-ciel s'émousse et part
l'énergie du ciel monte l'énergie de la terre descend
se ferme complètement
l'amour alors se sépare

inéluclablement sombre tout apparent

**éphémère énamouré / gorge nouée / croire /
décroire / c'est hiberner**

*Ellébore noir des aurores
au Nord
je vis encore*

**pierre sur pierre
en train de t'asseoir**

**en mon être aboutie
de mille pertuis**

immuable vie

pyramide havre

*lupanar
mot rare !*

de Charybde en Scilla

Aujourd'hui hier avant-hier ou demain
 que la fièvre te prenne ou tout autre chose
 épris immobile
 tu me regardes dépérir

Aucun lien - Rien

À l'intérieur à l'extérieur
 je me fracasse tu t'émeus
 hart de maux et plus de voix bientôt
 enchâssure ballottée de ta destinée
 sans chrême pour m'ordonner

mais qui de toi qui de moi
 les deux ne peuvent-ils pas ?

*et tu ne comprendrais pas
 le chinois ?*

amante religieuse

avant de te connaître je vivais si bien avec ce que je n'avais pas

passe-temps ou remède à ton dégoût permanent
sur mes genoux infernale vacance la béance s'accroît
 tu te loves
 et absorbes
le seul air respirable autour de toi

et laisse choir

*faut-il
que je soies faite
veuve noire ?*

en labeur un u

amo u r comme on l'appelle
réservoir intarissable de douleur
mamelle de mirages insatiables jamais sevrés
qui tire laitance de l'irrationnel délecté

amo u r tord boyaux es-tu indispensable ?

chrysalide de multiples prisons et par elle pourtant la libération
grandir plus encore la passion et faire aboutir
à l'arraché le papillon

alors les ailes déferlées au rythme des contractions
Amour change de dimension

u
ciguë
tréma de l'après
qu'endosse le muet

parité

Faits Mâle et Femelle
nous sommes si loin d'être pareils

Quand l'homme est chatouilleux
la femme pleure
Quand la femme est chatouilleuse
l'homme rit

locus

**contenant de l'infinitude
incidences de perpétuations
en infère**

*frai de l'incantation
me
vit*

Ah !

**Cette Eau de Toilette for Men de cyprine composée !
Posologie de poussière d'hymens et d'odeurs de sueurs rehaussée**

le concept n'en vaut pas l'intention voluptueuse ...

**mais peut-être retrouves-tu là l'odeur adamique
l'indivisé déjà comblé
de moi débarrassé**

**Cyprine est son autre côté
que ce dieu-dit
l'amputant
a ôté**

***pourtant la Femme est l'aimant
des senteurs de l'amant***

Paris- Texas

**Et si Eros était laid le laisserions-nous décider pour nous ?
Amour le monde disséminé qui nous traverse
Beauté les rythmes qui nous surpassent**

*la rencontre nous transperce
comme avant jamais plus !*

*abrite la en toi
celle qui te hisse*

**mais sous l'écran tu plonges avec ardeur dans Paris-Texas
ton film préféré
assis près d'une source tu meurs de soif et meurs de ne boire
jusqu'au bord
baigné dans ta souffrance
tu pleures sans voir**

*la gratuité il est vrai
a un prix plus élevé*

gisant

**mon amour mon ami mon amant
un inconscient qui court avant**

**essence du néant profuse en ton sang
déli de la mort sans lumière jouit**

**« réveille toi il est temps ! »
« je ne dors pas », tu t'exaspères !**

**la voie ouverte dans tous les sens
les ombres rient et maraudent
les splendeurs du verger de ta vie**

*j'aime j'aime pas
j'abhorre j'adore
Homme a traversé la galaxie
mais en être traversé à aucun prix !*

quelle différence ?

tu hais l'autre comme tu hais dieu

tu hais dieu comme tu aimes l'autre

à l'inverse :

tu aimes l'Autre comme l'on aime Dieu

tu aimes les autres comme tu aimes les dieux

*ainsi l'Homme règle ses comptes
ne laissant que dettes !*

anagramme

**Tu dis : l'argent est tout / l'argent peut tout / l'argent prend tout /
 l'argent donne tout / l'argent achète / l'argent dispose / l'argent
 impose / l'argent coupe / l'argent court / l'argent flatte / l'argent
 raille / l'argent déraille / l'argent est le maître / l'argent est la loi /
 l'argent est le lait / l'argent est le beurre - *et la crème* avec -
 l'argent fait rêver / l'argent fait envier / l'argent fait blêmir /
 l'argent fait trahir / l'argent fait jouir !
 mais dans argent il y a agent et art / rat et rage / range et gare / targe
 et tare / gant et ganter gantera
 mais gâte ange gâté :**

*quand l'argent prend la tangente
 tu ne serais plus rien ?*

épitaphe

*mort avant l'heure
de n'avoir su qu'il n'est de relation que
philosophique*

libre arbitre

**j'ai choisi mon dentiste parce qu'il s'appelait
Alexandrowicz
effectivement avec splendeur
il a détruit toutes mes dents**

*tant de choix faits
pour les mauvaises raisons !*

reflet de l'absurde

parfois je me rappelle cet homme en Israël
tout en guenilles plein d'allant
qui courait après son dentier
quand il parlait
et me disait
 chose inouïe
combien de chance il avait eu
dans la vie...

*au sortir de l'existant
 toi aussi
tu cours après tes dents !*

nenni !

Petite, je me souviens
père et mère contaient combien
enfants ils ont souffert
rude étaient la vie, les histoires de famille,
terrible la guerre où rien n'était clair

déchalée à l'étouffée
hoquetante
mes sanglots je ravalais

plus le droit à ma colère
mais à la compassion !

*stratégie d'adulte
n'encule pas les mouches !*

raison d'enfance

Au temps de la marelle
 je pensais que nous avions l'âge que nous étions
 nés ainsi
 avec l'âge que nous avions, l'âge que nous avons, l'âge que nous
 aurons
 sans distinction
 les anniversaires fêtaient l'âge que nous avions de toute façon
 les chiffres croissants servaient à apprendre à compter correctement

Un entraînement !

De retour dans cette ville, je joue encore à la marelle mais
 autrement.
 Au hasard des trottoirs, je croise ces mêmes visages
 interloquée : ils n'ont pas changé !
 l'enfance les avait vus au-delà des temps
 Je n'ai jamais eu la mémoire que des visages du présent.

Mouvement du non changement...

Ma mère disait que devenue femme, mes veines allaient gonfler et
 remonter à la surface de ma peau. Je sondais mes mains, sans
 comprendre néanmoins : lisses et blanches de l'azur lointain une
 diagonale seule barrait le talon de ma main.
 - « À ton âge, moi aussi j'étais comme toi, toi au mien, comme moi tu
 seras, tu verras ! ».

Devenir et voir comme l'autre/l'autre devenir comme soi
 dans les temps interchangeable - tu crois ?

faut-il prouver encore

*Contrariée en mon for :
 que l'adulte avait tort ?*

mutation

**l'adolescence larmoyante et outrée
trop longtemps a lutté
d'ires en peines s'est fracassée**

**la voile tombée
effervescente mais sereine
sur le côté de la glène
je me suis déplacée**

*ange déchu
en souvenance
mue*

musique contemporaine

la musique qui pense fait du bruit

**l'onde bande les fragments
qui charivarivent**

intervalle sylleptique

**le souffle sans racine chavire
bascule des corps qui s'avivent
aux abords de la folie
dérivent**

*est-ce ainsi que
les sens décompensent ?*

chauve souris

les terriens qui connaissent la valeur des sommes
les prennent pour le Tout

glèbeux après tout !

sans l'assurance de connaître la complétude de l'existence
à la question de ce qui est ou de ce qui doit être transi
l'endolori racle le fond

pourtant, avec force constance, l'ancre dardée s'agrège
au crochet de la permanence

*pourquoi
dans le bol du ciel
aucun mammifère ne vole ?*

cadavre exquis

dans le creux de l'infini, le vivant agit et se relie
 avec ou sans la vérité de l'être
 les actes dansent la ronde cosmique en cadence réunis

si être est un acte

pour qui doit accomplir la tâche secrète dont il ne connaît rien
 de quelle intuition est fait son destin ?
 élire quelle terre quelle langue quels cieux quelle lumière ?

qui est l'adversaire ?

qui sait ce qui en germe propulse par ci ou par là
 qui connaît la loi ? À petits pas avancer sur l'échiquier
 ignorant quel acte retiendra le chemin qui se crée

aucun n'est anodin ?

peut-on dire que l'on ne savait pas
 pour autant peut-on dire que l'on sait
 futur possible zélé que nourrit la traversée

mais quoiqu'il en soit
 Kairos échevelé tout au fond de soi

se saisir de la joie

*le secret des retrouvailles apaise
 le bruit de la chamaille intérieure*

(à nathalie)
double vitesse

**le temps du corps qui se dégrade dans la maladie
est le temps pour l'âme de guérir ses blessures**

*si sage plutôt que singe
à quel sain se vouer
- aucun !*

vertige

Il n'est pas dit que l'on avance quand on marche
propédeutique de l'entraînement constant
sans garantie du chemin tracé dans le seul fait de marcher
en espérant avancer

d'étage en étage
latitude en colimaçon
revient
effluve du passé
survient

Respirer sans Faire Rien

même
mais jamais
même
tout à fait

Fiat

et si la marche comme le temps se faisait sans nous !
pourquoi ce Dieu aurait-il besoin de l'Homme pour exister
l'Homme a-t-il besoin de Dieu de la même manière ?

être dieu et comme lui ne plus devoir rien faire

Mort et Vie
rappel du temps imparti

 exister et n'exister plus
ce « que ça » de l'être ce « presque rien » de
l'existence
 toujours en partance

Marcher comme on étudie

au sortir des manches

assurer mes mains ne me les rendra pas

dédoublées le matin portion de l'ombre portion du
quotidien
empoignées mutilées drainées
prises jusque dans les pieds
libérées par innocence
guérir ou éclaircir au fusain l'espoir de vélin

entrelacées de larmes desquamées
sans réel repos
mains se rappellent
l'absence de Sa peau

HURLENT ! pleines mains de femmes
qui malgré elles enfantent le devenir de l'autre prochain

à la poigne du vivant
mains de maître meurent à mourir

comme c'est étonnant ...

*Tu est un autre
et moi qui ?
Je est une autre
et toi qui ?
Je et Tu corollaires
sonnent le qui et le quoi*

**franchir les murs du son
plonger dans l'intervalle
et rester dans l'interrogation**

**adéquation discordance ou fusion
Tu es donc je Suis, Je suis donc tu Es**

dans la béance plus que jamais

je ne sais rien chaque jour encore

sommes-nous l'un pour l'autre une métaphore ?
dans la partie d'analogies qui nous énamorent
des dieux penchés sur notre berceau
nous mènent en bateau

pari de valeurs/maladie d'embrouilles/déséquilibre nécessaire/
vois !
la clé de voûte de l'Amour n'est-elle pas dans ses hauteurs ?

je te célèbre nez en moins
à la mémoire de rien

l'ouverture du compas sur l'ensemble, vide l'ego...

un œuf ne rebondit pas

le temps n'est pas le même pour l'enfant,
 n'est pas le même quand il devient grand, puis vieillissant,
 accélération/ralentissement la durée en dépit des
 évènements
 peut-être n'est pas perception subjective

quand le corps s'affaisse,
 les pieds grandissent, le nez se rallonge, les oreilles tombent,
 les os se tassent, les chairs se relâchent, les cellules durcissent,
 toutes les fonctions ralentissent

une balle lancée au ciel temps de suspens répit potentiel
 vers le sol redouble de vitesse
 si le temps paraît plus long au vieillard qui s'ennuie, le chemin qui
 l'y a conduit s'est raccourci

aspirant les sens ce qui reste de chair je tente
 le temps dans le corps est régi par la loi de la gravité
 quand le corps est vif indolent est le temps dans la montée
 quand il est épuisé le temps le précipite dans l'obscurité

un œuf ne rebondit plus quand il est tombé !

*voir***Dans les eaux de la mort en labeur****Voir****le visage de mon âme sœur
et m'étonner****Voir****la petite fille qui fera la lignée
et jubiler****si le temps m'est donné****d'un pan du secret****je verrai*****sans résistance alors
à l'Un******je m'abandonnerai
En Fin******avant mais Voir...
 pas après !***

à Joseph Deher, mort d'un Coyote

là où tu es Cassiopée

Il a saisi le corps de l'oiseau si doux si chaud
 l'espoir à pleine main
Il a serré le poing si fort sans frein

- Pardonne moi/changer/je ne change pas/

tel un mendiant tel un enfant Il a pris tout
sans savoir recevoir rien

- Je me transforme/me retranscris/
ta main/là/je ne sais pourquoi/me fait tant de bien/

mais mon souffle sur la margelle de sa mort ne ravivait
point
 affaibli il est parti sans son corps loin

- C'est si dur de t'aimer/
comme ce serait simple/si seulement/je ne t'aimais pas/

Il disait **mais je n'entends toujours pas**

l'amour tue plus qu'il ne construit quand
la conscience est évanouie à ce monde-ci
l'amour n'est pas alors aussi fort que la mort

mais qu'as-tu fais collé à la faux
qu'as-tu fait qui te retenait ceint dans l'étau
transi jusqu'aux sons de tes mots
qu'as-tu fait pour qu'elle t'empoigne et t'étreigne ainsi
démis

- Du mystère/naît la raison vraie/
celle qui n'a pas besoin de se justifier pour se croire/
la route seule/sait/ où elle va/
la démarche marque son empreinte/
où j'allonge le pas/

le pied en appui sur mon dos
pour te hisser plus haut
confondant jouissance et liberté
par dissociation déchiqueté
de la sommation fatale la Parque ô combien s'est amusée

- Le voyage est long/trop long/
creusé par un destin de plomb fondu/sur mes joues/
chemin aveugle/de la vallée des larmes/improbables/
un oiseau de nuit est passé sous ma jalousie de métal gris/
relevée à demi/
Le vent s'étire/et astreint ma lente impatience de mort/
dans l'attente qui m'intime un silence si profond/
à jamais/près de Toi/m'endormir.../

mais dans ce corps-là
tu n'étais pas mon histoire
pourtant
de derrière la mort
épars je sais/je sens l'écart
intervalle étoilée déchirures de ta chair à jamais muette
je te cherche
dans l'infini
Cassiopée en toi bruit

W là où tu es
tu souffres d'abord
M là où tu es
tu dois réaliser encore

périlleuse conscience
d'un fil seul tissé entre tes doigts
naturellement se compose
ta mort comme une brèche vers le mystère
rationnelle mais pas d'ici s'impose
vertigineuse entre les miroirs
l'épreuve à laquelle tu m'exposes

illimitée
la renaissance par ta fin ne peut s'effacer

par fulguration liés
de jour / de nuit des deux côtés criblés
le filtre et ses reflets renouvellent la réalité

anhypothétique amour
secret des énigmes d'ici-bas
par la bouche révélée réduit à quia

table de matières

- Note - Ouverture

- 0 - Poème*
- 1 - mystique*
- 2 - amaryllis*
- 3 - pivoine*
- 4 - matin*
- 5 - éperdue*
- 6 - le chant de la sirène*
- 7 - présences*
- 8 - eggregore*
- 9 - homo sapiens*
- 10 - confidence*
- 11 - le vrai c'est le faux*
- 12 - quand tu dors*
- 13 - pedum*
- 14 - force du lien*
- 15 - faucille*
- 16 - scorpion de toi*
- 17 - objet*
- 18 - sonate*
- 19 - conte en prose*
- 20 - ménage à cinq*
- 21- soliloque*
- 22 - nostalgies*
- 23 - césure*
- 24 - le noir et le blanc*
- 25 - pyramide havre*

- 26 - de charybde en scilla*
- 27 - amante religieuse*
- 28 - en labeur un u*
- 29 - parité*
- 30 - locus*
- 31 - omphalos*
- 32 - paris-texas*
- 33 - gisant*
- 34 - avers*
- 35 - anagramme*
- 36 - hère*
- 37 - libre arbitre*
- 38 - reflet de l'absurde*
- 39 - nenni !*
- 40 - raison d'enfance*
- 41 - mutation*
- 42 - musique contemporaine*
- 43 - chauve-souris*
- 44 - cadavre exquis*
- 45 - doubles vitesse*
- 46 - vertige*
- 47 - Fiat*
- 48 - au sortir des manches*
- 49 - enthymème*
- 50 - je ne sais rien chaque jour encore*
- 51 - un œuf ne rebondit pas*
- 52 - voir*
- 53 - là où tu es Cassiopée*